

TAKE CARE

EXPOSITION COLLECTIVE

du 3 mars
au 21 juillet 2019

Take care : prendre soin, entretenir, soutenir, exprimer de l'empathie, mettre en garde contre les risques.

Le care est une notion issue des théories féministes anglo-saxonnes développées dans les années 1980. Il peut se définir comme « une activité caractéristique de l'espèce humaine qui inclut tout ce que nous faisons en vue de maintenir, perpétuer et réparer notre monde de telle sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde inclut nos corps, nous-mêmes et notre environnement, que nous cherchons à relier ensemble dans un maillage complexe en soutien à la vie. »¹

Pourtant, on assiste aujourd'hui à une « crise du soin ». Parmi ses innombrables manifestations, on peut mentionner le travail précaire qui caractérise la main d'œuvre de la chaîne mondiale des soins, la mise en cause des modèles de sécurité et d'aides sociales, les financements publics insuffisants, la marchandisation des services de soins accessibles aux plus riches. On relève aussi le manque de temps et d'attention lié aux exigences de productivité et à

la connectivité numérique, le soin présenté comme un « travail d'amour » incomptant aux femmes, les réflexes protectionnistes ou nationalistes, ou encore le mépris affiché pour le non-humain dont les conséquences sont la pollution, le changement climatique, et l'extinction des espèces.

Comme la nature, les soins ne sont pas une ressource libre et infinie. Ce projet se propose d'explorer les significations et les pratiques ainsi que les forces politiques, économiques et technologiques qui façonnent actuellement les soins. Et montrer ce qu'ils impliquent de relations de pouvoir, de souci et de contrôle, d'empathie et d'épuisement, de dépendance et d'interdépendance, de systémique et d'intime. L'exposition déploie sept « scènes » du soin à travers des commandes d'œuvres nouvelles à des artistes canadiens et internationaux.

Ce livret pédagogique propose des clés de lecture et d'interprétation des œuvres présentées dans l'exposition, imaginées en fonction de l'âge des visiteurs.

[1] Fischer B. & Tronto J. (1991) « Towards a Feminist Theory of Care », dans Abel E. Nelson M. (dir.) *Circles of Care : Work and Identity in Women's Lives*, Albany, New York : State University of New York Press, p. 40

à partir de 6 ans

► Faire l'expérience d'une visite d'exposition, se sensibiliser à l'art contemporain et favoriser l'expression individuelle et collective

L'exposition **Take Care** est un moyen pour les visiteurs de découvrir le Centre d'art de la Ferme du Buisson, de se sensibiliser à l'art contemporain et d'essayer de le définir. Chaque visite de l'exposition est unique et se construit au fil des échanges entre les visiteurs et l'équipe des relations avec les publics qui accompagne la découverte de l'exposition. L'interactivité régit la visite, laissant libre cours aux interventions et réflexions des participants.

Les visiteurs sont à même de confronter les différents univers exposés et d'exprimer un discours critique autour des œuvres. L'exposition inscrit les visiteurs au cœur d'un parcours participatif : différents niveaux de compréhension sont possibles et tous relèvent d'une appréhension personnelle des pièces et performances présentées. Ainsi, les visiteurs interprètent et donnent le sens qu'ils souhaitent à leur visite.

► Aborder la diversité des supports et des formes artistiques

L'exposition présente le travail de neuf artistes internationaux. Elle offre ainsi la possibilité d'appréhender une grande diversité de moyens et de formes d'expression artistique. Cela permet d'étendre le spectre de la création artistique contemporaine et d'encourager les visiteurs à interroger les différents supports et matériaux les entourant et à les travailler à leur tour.

La richesse de l'exposition **Take Care** et du message qu'elle délivre s'exprime à travers la vidéo, la sculpture, l'installation, la performance, les arts graphiques, et même certains objets du quotidien détournés pour devenir une matière artistique. Cette pluralité encourage le visiteur à s'approprier la thématique de l'exposition comme il l'entend et à s'immerger complètement dans l'univers de chacun des artistes ayant contribué à ce projet. Le ressenti personnel est mis à en avant : chaque visiteur est ainsi à même de trouver le médium en accord avec sa sensibilité et de prendre le temps de s'y attarder.

► L'art pour s'écouter et faire attention aux autres

L'exposition **Take Care** propose de s'arrêter un moment sur la question du soin et de l'attention au sens médical mais également au sens plus général : celui de la sollicitude pour autrui ou encore celui du respect de l'environnement. Les visiteurs sont encouragés à approfondir les thématiques suivantes : l'intérêt du collectif, l'aide et le soutien mutuel, l'attention portée à autrui et aux choses qui nous entourent.

Le film *Come to me, Paradise* de Stephanie Comilang, présente la façon dont un groupe de femmes philippines vivant à Hong Kong se rassemble et se réapproprie chaque dimanche un centre d'affaires pour le transformer en espace de soin et de convivialité. La vidéo met en évidence l'isolement des populations immigrées et la nécessité de l'entraide collective pour se recréer un environnement rassurant et réconfortant.

Dans une autre vidéo, l'artiste inuit Laakkuluk Williamson Bathory reproduit une danse du masque ancestrale du Groenland sur la banquise. Elle interroge le traitement des populations autochtones en Amérique du Nord mais aussi notre rapport à l'environnement et à la terre. L'exposition nous pousse à nous interroger sur nos relations avec les autres et avec ce qui nous entoure, et nous propose d'entrer dans une dynamique d'écoute et de collaboration.

► L'artiste et la société : entre réflexion et revendication

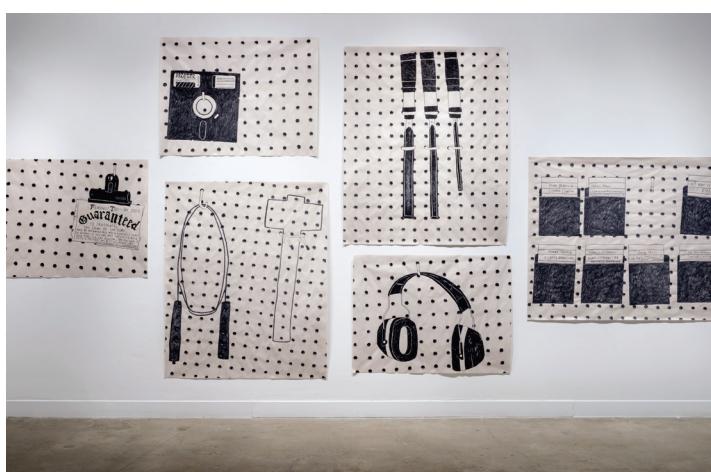
Les artistes de l'exposition **Take Care** observent le monde qui les entoure, s'inspirent des sociétés dans lesquelles ils vivent, afin de proposer un regard critique sur leur environnement. A partir de ces observations, ils élaborent un projet et proposent au public leur vision du monde à travers un ensemble d'œuvres. Ces dernières deviennent les supports d'une réflexion collective, invitant les visiteurs à s'approprier les thématiques abordées et à construire eux aussi leur propre réflexion.

C'est par exemple le cas de l'œuvre participative de Raju Rage qui prend la forme d'une grande table de cuisine sur laquelle est disposé un ensemble d'outils (diagramme imprimé, photographies, livres, objets...). Ils peuvent être le point de départ d'une réflexion collective sur les moyens d'agir ensemble pour faire entendre ses revendications. L'artiste propose également des repas partagés avec les visiteurs autour de son œuvre dans le but de discuter et créer le débat.

L'art contemporain est alors un moyen pour l'artiste de partager ses constats, ses interrogations, ses opinions, mais également ses revendications. Il permet d'aborder des sujets variés et devient un véritable vecteur d'idéaux. Les pièces entraînent des échanges et des réflexions et ne sont pas uniquement pensées du point de vue de leur seul aspect esthétique.



Stephanie Comilang, *Lumapit Sa Akin, Paraíso (Come to Me, Paradise)*, 2016, courtesy de l'artiste



Hazel Meyer (en collaboration avec Cait McKinney), *Tools for the Feminist Present*, 2016, courtesy de l'artiste © photo Toni Hafkenscheid

à partir de 15 ans

► Des processus de création singuliers pour interroger l'éthique du care

Si le *care* est au cœur du travail des neuf artistes présents dans l'exposition, il est intéressant de s'interroger sur la façon dont chacun se saisit et aborde cette notion tout à la fois politique, sociale, économique, philosophique et anthropologique dans sa pratique artistique.

Pour plusieurs d'entre eux, les projets présentés sont le fruit d'une rencontre et d'interactions privilégiées avec leur sujet. C'est le cas pour le cinéaste britannique Steven Eastwood, dont les films l'amènent à collaborer avec de nombreux professionnels du monde hospitalier, dans un processus immersif.

D'autres artistes interrogent cette notion de *care* à partir de leur propre expérience de vie. À travers leurs œuvres, Jeneen Frei Njootli, artiste amérindienne, et Laakkuluk Williamson Bathory, artiste Inuk, mettent en lumière les territoires et les cultures autochtones dans lesquelles elles vivent et travaillent. Sheena Hoszko se nourrit quant à elle de son rapport personnel à l'incarcération et la migration pour produire ses installations.

► Engagement et activisme artistique

Le sujet de l'exposition permet d'aborder la dimension politique de la création artistique contemporaine. Plusieurs artistes revendiquent leur statut d'artiste engagé voire activiste. Ainsi, l'artiste kenyan.e Raju Rage croise au sein de sa pratique art et activisme pour « forger une survie créative ». L'art apparaît ici comme une nécessité dans le rapport de l'artiste au monde.

On peut également citer l'engagement féministe qui traverse les œuvres de plusieurs artistes et prend tout son sens par rapport au *care*, concept pour la première fois pensé dans les années 1980 par la philosophe et psychologue féministe américaine Carol Gilligan, dont l'ouvrage *Une voix différente*, fait référence sur le sujet. Dans *Tools for the Feminist Present*, Hazel Mayer propose à travers une série de dessins des outils qui permettent de défendre la cause féministe. Elle s'inspire de l'ouvrage *The New Woman's Survival Catalog* (1973).

► Le corps comme matériau artistique et politique

La question du corps traverse largement les œuvres présentées dans l'exposition. Celui des artistes d'abord, à travers la pratique de la performance et de la danse. Laakkuluk Williamson Bathory rend visible la communauté Inuit dont elle est issue à travers l'interprétation d'une danse traditionnelle.

Dans l'installation *Muscle Panic*, Hazel Mayer s'amuse à bousculer nos suppositions sur le genre et les corps, en particulier ceux associés au sport. Cette installation sera activée par une performance avec des athlètes amateurs tous issus de la communauté *queer*. Elle déplace et dénonce ainsi non sans humour les normes fortement stéréotypées liées à la pratique sportive et au corps qui doit lui correspondre.

► Hériter, témoigner et transmettre

Les artistes de l'exposition contribuent par leurs actes ou pratiques à défendre une éthique du *care*, au sens où elle peut se définir comme un moyen de « réparer le monde » dans lequel nous vivons. Pour certains, leur travail permet de révéler des traumatismes historiques dont ils sont eux-mêmes les héritiers : la colonisation dans le travail du Kwentong Bayan Collective, l'histoire et la culture des Premières Nations autochtones dans celui de Jeneen Frei Njootli ou des inuits dans celui de Laakkuluk Williamson Bathory, pour qui la pratique de la danse permet de se réapproprier l'histoire autochtone confisquée. À travers leur pratique, ces artistes se veulent passeurs et défendent une dimension éducative de l'art contemporain.

► Espaces, territoires et architecture

Les neuf artistes investissent des territoires qui incarnent les limites et la crise du *care* à laquelle nous sommes actuellement confrontés. Sheena Hoszko questionne l'absence de *care* en milieu carcéral et s'intéresse à l'architecture liée au contrôle spatial des corps tandis que Stephanie Comilang met en lumière la communauté des travailleuses domestiques philippines d'Hong Kong qui occupe un centre financier pour le transformer en espace de soin.

On pourra aussi amener les visiteurs à faire le parallèle avec la scénographie de l'exposition et à réfléchir à la manière dont les artistes s'emparent des espaces du Centre d'art de la Ferme du Buisson.

► Les institutions et les travailleurs du care

À travers leur pratique, les artistes se confrontent aux institutions et rencontrent les travailleurs du *care* pour questionner le rapport de soin, d'attention, de sollicitude entre soignants et soignés, aidants et aidés. Les projets de Steven Eastwood l'amènent par exemple à collaborer avec de nombreux professionnels en neurologie, psychiatrie, autisme ou soins palliatifs. Dans une fresque graphique, *In Love and Struggle: A Visual Timeline of Caregiving Work in Canada*, le Kwentong Bayan Collective, composé d'un duo d'artistes canadiennes, met en lumière l'histoire des travailleuses du *care* issues de la diaspora philippine dans le contexte canadien et explore ainsi des histoires de migration, de travail et d'identité pour interroger la vulnérabilité des soignants.



Kwentong Bayan Collective, *In Love and Struggle: A Visual Timeline of Caregiving / Care Work in Canada*, 2017, Blackwood Gallery – Toronto, © photo Selina Whittaker



Hazel Meyer, *Muscle Panic*, 2018, Art League Houston, © photo Alex Barber

Activités à faire avant/après la visite

► Le jeu de l'ange gardien

Chaque participant·e écrit son prénom sur un petit papier et le plie en quatre avant de le placer dans un grand récipient. Par la suite, chacun·e pioche un papier et conserve secret le prénom écrit dessus. Il·Elle devient alors l'ange gardien de celui·celle dont il·elle a tiré le nom et a pour mission de prendre soin de lui·elle pour la journée à venir. Cette mission peut passer par de la simple gentillesse, de l'entraide (pour la réalisation d'un exercice ou d'un devoir), une attention particulière (un dessin, un petit cadeau), etc... Le nom de l'ange gardien n'est dévoilé qu'à la fin de la journée. Le but de l'activité est de resserrer les liens entre les participant·e·s et de faire preuve de sollicitude et d'attention pour autrui, sans attendre nécessairement quelque chose en retour.

► Exercice d'expression corporelle : incarner ses idées

Parce que le fait d'exposer clairement ses idées ou ses revendications pour se faire entendre n'est pas toujours suffisant, l'attention doit également être portée à l'usage que nous faisons de notre corps pour appuyer nos propos. C'est une réflexion portée par les artistes de **Take Care** qui mettent en scène l'organisation à la fois intellectuelle, mais également dans l'espace, des travailleurs pour exprimer leur besoin de revalorisation.

À cet effet, les participant·e·s sont invité·e·s à travailler sur la gestuelle et les différentes postures qui accompagnent un discours d'opinion et qui peuvent servir à le renforcer. Par petits groupes, ils·elles miment les postures associées à la prise de parole, aux protestations, à la lutte idéologique, et constituent des scènes collectives de revendication (ex : manifestation, discours politique, etc.). Ces tableaux vivants proposent aux participant·e·s une réflexion sur le langage corporel comme moyen d'expression et les amènent à incarner leur propos.

► Atelier d'arts plastiques : création d'outils permettant de défendre son opinion

En reprenant l'idée qui a mené Hazel Meyer et Cait McKinney à concevoir des outils imaginaires nécessaires au combat féministe, les participant·e·s se voient proposer de dessiner à leur tour des outils qui pourraient leur être utiles pour défendre une opinion. Le ou la professeur·e décide d'une cause à soutenir pour l'ensemble des participant·e·s et du matériau qui sera utilisé (papier, carton, pâte à modeler, etc.). Puis, les élèves imaginent par petits groupes les outils utiles pour défendre cette cause, ainsi que leurs notices d'utilisation. Ils les réalisent ensuite à partir du matériau « imposé ».

Cet atelier a pour objectif de développer la créativité des participant·e·s et de les faire travailler en collaboration autour d'un projet commun. Ils/elles sont amené·e·s à réfléchir aux façons de s'organiser collectivement et matériellement pour mener à bien un combat idéologique.

► Ateliers d'arts plastiques : création d'une fresque collective

Sur le modèle du Kwantong Bayan Collective et de leur illustration murale grand format présentant les travailleurs du care et leur histoire, chaque participant·e est amené·e à dessiner un objet ou un sujet auquel il·elle tient particulièrement et dont il·elle aime prendre soin.

La juxtaposition des dessins de chaque participant·e constitue la création d'une frise murale symbolisant le soin, l'attention et la bienveillance pour autrui ou pour les choses qui nous entourent. De cette manière, et par le temps passé à dessiner, les participant·e·s intègrent l'idée que les soins ne sont pas une richesse inépuisable et qu'ils doivent donc être valorisés et reconnus comme une véritable ressource à protéger et à partager.

Bibliographie

- Fabienne Brugere, *L'éthique du "care"*, collection "Que sais-je ?" PUF, 2011.
- Fabienne Brugere, *La sollicitude. La nouvelle donne affective des perspectives féministes*. Esprit, 1 août 2012; Janvier(1):123-40.
- Colen S., 1986, « "With respect and feelings" : voices of West Indian child care and domestic workers in New York City », in Cole J. B. (sous la dir. de), *All American Women : Lines that Divide, Ties that Bind*, Free Press, New York, p. 45-70.
- Fisher B. et Tronto J. C., 1991, « Toward a feminist theory of care », in Abel E. et Nelson M. (sous la dir. de), *Circles of Care : Work and Identity in Women's Lives*, State University of New York Press, Albany, NY.
- Marie Garray, Alice Le Goff, *Care, justice, dépendance. Introduction aux théories du care*, Éditeur Presses Universitaires de France, coll. Philosophies, 2010.
- Carol Gilligan, *Une voix différente*, Paris, Champs-Flammarion, 2008.
- Isabel Lorey, *State of Insecurity: Government of the Precarious*, London: Verso, 2015.
- Pascale Molinier, Sandra Laugier, Patricia Paperman et al., *Qu'est-ce que le care ?: Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2009.
- Patricia Paperman, Pascale Molinier, *L'éthique du care comme pensée de l'égalité. Travail, genre et sociétés*, 4 nov 2011;(26):189-93.
- Ina Praetorius, *The care-centered economy : rediscovering what has been taken for granted*, Heinrich Böll Foundation, 2015.
- Joan Tronto, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009.
- Nathalie Morel et Clément Charbonnier, *Le retour des domestiques*, La République des idées, 2018.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Organiser une visite avec une classe ou un groupe

Cette exposition s'adresse à tous les publics

Groupes scolaires ou non dès 6 ans.

Les visites sont adaptées à l'âge des spectateurs.

Pré-visites pour les responsables de groupes

sur demande auprès de l'équipe des relations avec les publics. La pré-visite vous permet de préparer en amont une visite avec votre groupe.

Visites sur rendez-vous, tous les jours de la semaine de 10h à 18h, entrée gratuite.

Contactez l'équipe des relations avec les publics

au **01 64 62 77 00**

ou par mail à **rp@lafermedubuisson.com**

Pour prolonger l'exposition

Parcours exposition + cinéma

Profitez de votre venue au Centre d'art pour découvrir un film au cinéma de la Ferme du Buisson, avant ou après votre visite commentée. Nous vous proposons un accueil spécifique autour du film et mettons à votre disposition des ressources pédagogiques afin de préparer la venue de votre groupe. Le billet cinéma est à 3€ par élève et les accompagnateurs sont invités.

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Allée de la ferme - 77 186 Noisy-le-Grand

01 64 62 77 77

